

3 QUESTIONS AUX ASSOCIATIONS

Les associations d'éducation populaire et mouvements pédagogiques sont présents à la biennale. C'est leur comité de liaison, le Climope*, dont le siège est symboliquement situé à l'INRP, qui assure les cafés pédagogiques et propose la conférence-débat du 16 avril animée par André de Peretti.

Biennale nouvelles : La présence de vos associations semble aller de soi. Néanmoins, qu'attendez-vous de cette présence à la biennale ?

Jean-Pierre Picard : Les associations d'éducation populaire qui ont pour ambition de promouvoir les innovations pédagogiques ne peuvent être absentes d'un lieu comme celui-ci, où se retrouvent tous ceux qui travaillent dans le milieu de la recherche en éducation. Dès la seconde biennale, elles ont été invitées à participer de manière officielle par Jacky Beillerot, au nom de l'Aprief. Je profite de l'occasion qui m'est ici donnée de remercier les organisateurs de la biennale du soutien actif et de l'accueil bienveillant qu'ils nous réservent toujours. Nous sommes heureux d'apporter notre contribution, à travers le colloque et les cafés pédagogiques, par exemple.

B. N. : Comment avez-vous construit la conférence et les ateliers que vous proposez ?

J.-P. P. : Nous travaillons depuis très longtemps avec André de Peretti qui connaît bien les mouvements pédagogiques et est en capacité de nous tracer des perspectives. La conférence qu'il donnera posera les repères théoriques, les éléments d'analyse, situera les enjeux de notre action. Quant aux ateliers, ils vont permettre les confrontations de pratiques. Chaque atelier est conduit par des animateurs de deux mouvements pédagogiques différents qui vont proposer aux participants de réfléchir à partir d'une situation concrète (soit mise en situation, atelier d'écriture, étude de cas...). Le public que nous visons est principalement constitué de praticiens, mais nous aimerions



croiser leurs approches avec celles des chercheurs, bien sûr !

B. N. : Quelles sont les grandes questions qui vous réunissent aujourd'hui, au sein du Climope ?

Nous nous posons principalement quatre grandes questions : celle des savoirs, de leur place dans l'éducation, de leur construction ; celles de la citoyenneté, de la place du jeune dans le milieu où il vit, de la prise en compte de ce qu'il dit et de ce qu'on en fait ; celle des pratiques coopératives que nous promovons au niveau des jeunes, mais aussi à celui des adultes ; et enfin la question de la formation des différents acteurs, des professionnels. Sur ces quatre sujets, nous avons des pratiques très diversifiées. Ce qui nous rassemble, c'est que nous sommes

Jean-Pierre Picard, directeur national des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Cemea), est le correspondant du Climope à la biennale.

Biennale nouvelles

Directeurs de la publication : Emmanuel Fraisse et Jacky Beillerot
Rédactrice en chef : Annette Bon
Rédactrice : Catherine Mounier
Secrétariat de rédaction : Serge Pinche
Photographie : Sam Berdita

porteurs d'idées qui sont interrogées en permanence par les pratiques dans et hors l'école. Ces idées, je voudrais les rappeler ici...

- 1 - Pour nous, la personne doit être prise en compte dans sa globalité. C'est pourquoi nous parlons de jeune et non d'élève.
- 2 - On apprend et on se construit dans l'activité, dans l'agir.
- 3 - L'importance du milieu de vie dans lequel se trouvent les jeunes et les adultes : aménagement des lieux, de l'accueil ne sont pas anodins... ■

Rappel du colloque

De 17 h 30 à 20 h 30 :
« Comment l'innovation et la recherche issues de l'éducation populaire et de l'éducation nouvelle éclairent-elles les pratiques et le débat sur les pratiques ? ».

Quatre ateliers

De 19 heures à 20 h 30.

Atelier 1 : « Comment les pratiques multiformes d'écriture initiées par l'éducation nouvelle donnent-elles du sens à l'enseignement de la littérature ? ».

Atelier 2 : « Comment les pratiques d'éducation nouvelle peuvent-elles remotiver les élèves dans les ateliers relais ? ».

Atelier 3 : « Comment les activités pratiquées en dehors du temps scolaire peuvent-elles contribuer à la réussite scolaire ? ».

Atelier 4 : « Comment aider les élèves à construire des savoirs scientifiques en les mettant en situation de recherche et de création mathématiques ? ».

* Climope : AFL, Cemea, Crap, GFEN, Foeven, Icem, Les Francas, LFEEP, Occe.

Biennale

le journal de la 7^e biennale de l'éducation et de la formation



vendredi 16 avril

édito

Il existe des moments dans la vie où honneur et bonheur se conjuguent au présent. C'est ce que nous avons connu à la séance inaugurale de cette 7^e biennale. Deux grands experts ont pris la parole ; deux thèses, deux histoires nous ont été présentées. Quelles grandes interrogations sous-tendent le discours de l'un et de l'autre ? Lacan disait volontiers que c'est parce que l'individu avait une réponse à faire connaître qu'il posait une question. Quelles réponses ces grands chercheurs nous ont-ils proposées ? Pour l'un, la croyance du sujet dans son efficacité personnelle est au fondement de la motivation humaine : « J'y arriverai, je suis l'acteur de ma vie ». Pour l'autre, le sujet est apte de faire quelque chose de sa blessure : « Le sujet se rêve et s'espère ; la résilience est un anti-destin qu'autorise l'espoir ». Quoi qu'il en soit de leur orientation personnelle de pensée – l'un est orienté vers le cognitivisme social, l'autre vers l'éthologie – une question commune les anime : « Quel est le sens de cette capacité humaine qui permet de peser sur son propre avenir ? »

Ainsi, d'entrée de jeu, dès la première matinée, le ton de la biennale a-t-il été donné. Oui, on est bien dans un lieu où les idées s'opposent, se confrontent et se heurtent mais aussi se rejoignent, se combinent, s'articulent. Oui, la biennale est un espace d'expressions multiples favorisant la décentration (B. Cyrulnik) et la reconstruction (A. Bandura). Oui, les ateliers et les colloques constituent des situations de choc des pensées et des cultures où le débat démocratique est privilégié.

La biennale se veut être une terre d'ouverture aux vérités qui sont multiples car toujours partiellement vraies. Elle a pour ambition de cultiver le paradoxe, l'interrogation, la mise en examen des faits et de leurs interprétations. Le dogmatisme est son pire ennemi et le métissage des idées sa plus grande alliée.

Voltaire n'avait-il pas ouvert la voie en disant : « Ce que vous dites ne me plaît guère mais je me battrai pour que vous puissiez le dire » ?



Jean-Pierre Pourtois, professeur à l'université de Mons-Hainault (Belgique), Aprief.

GROS PLAN SUR PIERRE LARÉAL

Homme de culture



Pierre Laréal, adjoint au maire de la ville de Lyon, est délégué aux universités et à la recherche. A ce titre, il s'est évidemment montré intéressé par la tenue à Lyon d'une biennale internationale de l'éducation et de la formation qui peut d'ores et déjà se targuer d'accueillir 1 200 visiteurs...

« Je me suis rendu avec plaisir à l'invitation d'Emmanuel Fraisse pour lui dire tout l'intérêt que la ville de Lyon porte à la tenue d'une telle manifestation au sein de l'agglomération. Cette biennale témoigne de l'attractivité de notre cité. Par delà la biennale, la présence de l'INRP va conforter notre potentiel universitaire. La communauté scientifique en effet est par nature un facteur de rayonnement pour la ville, de même qu'elle en apporte l'image dans ses déplacements à l'étranger. »

Mais c'est en curieux que cet universitaire spécialisé dans les sciences dures est venu écouter ses collègues de sciences humaines, Albert Bandura et Boris Cyrulnik. C'est en homme de culture qu'il est revenu le lendemain, à l'invitation de Sophie Ernst, rencontrer à l'occasion du forum « Travail de mémoire et accompagnement de la transmission » les représentants des différents musées locaux consacrés à l'histoire tragique du siècle passé.

« Je suis bien sûr satisfait de retrouver ici le Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon qui remplit un rôle important pour faire connaître les heures douloureuses de notre histoire. Tout cela doit être connu et transmis. Dans le cadre d'une biennale dont un axe est « connaître le monde », ce forum occupe une place privilégiée. » ■

Lyon s'impose comme la deuxième ville universitaire de France. Forte de quatre universités et de pas moins de dix-sept grandes écoles, l'agglomération est à même de proposer une large palette de formation qui reflète la totalité des principales filières d'enseignement.

Le Pôle universitaire de Lyon (PUL) est composé des treize établissements d'enseignement supérieur qui dépendent du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Sa mission est d'animer et de coordonner les actions des établissements lyonnais ainsi que de développer des actions nouvelles. Vous pouvez retrouver l'action du PUL en détail sur le site « www.univ-lyon.asso.fr ».

Il convient également de noter l'existence de l'Alliance des grandes écoles Rhône-Alpes (AGERA) avec dix-sept écoles de Lyon au sein du dispositif. Ce dernier vise à « partager, mettre en commun les expériences pour en extraire les meilleures pratiques d'une part, d'organiser la fertilisation croisée des cultures » (www.agera.asso.fr).

Mais au-delà des dispositifs existants, Lyon reflète la vitalité de son enseignement supérieur par l'importance du nombre de ses acteurs. C'est en effet pas moins de 115 000 étudiants qui sont accueillis au sein des établissements locaux sans compter l'implantation d'une très importante « communauté de l'enseignement supérieur » composée d'enseignant-chercheurs et de personnels administratifs et techniques.

Les principaux acteurs

Université Claude-Bernard - Lyon 1
Université Lumière - Lyon 2
Université Jean-Moulin - Lyon 3
École centrale de Lyon
École nationale supérieure des arts et des techniques du théâtre (ENSATT)
École normale supérieure lettres et sciences humaines
École normale supérieure sciences
École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB)
Institut national de recherche pédagogique (INRP)
Institut national des sciences appliquées (INSA) de Lyon
Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM)

L'entrée de l'ENS lettres et sciences humaines



► L'éducation dans et hors les murs



Marie-Claire Dauvisis

Ce n'est sans doute pas un hasard si Marie-Claire Dauvisis et André Moisan se retrouvent côte à côte pour animer une rencontre intitulée « l'éducation dans tous ses états : des apprentissages buissonniers aux apprentissages normalisés ». La première vient de l'Enfa (École nationale de formation agronomique) qui forme les professionnels de l'enseignement agricole, le second du Cnam (Conservatoire national des arts et métiers) dont on connaît la volonté de conjuguer savoirs professionnels et savoirs universitaires. Cela fait longtemps que ces deux grandes institutions se préoccupent de la place des « apprenants » dans la formation professionnelle. Tous deux tenteront, avec des chercheurs et des acteurs de la société civile, de faire le tour d'un territoire immense, celui des savoirs non formels qui échappent à l'école et donc à toute formalisation. Or, ils sont nombreux, et souvent invisibles, ils se développent dans tous les lieux de la vie sociale et s'acquièrent sans bruit. On les nomme savoirs du quotidien, savoirs professionnels, d'action, d'expérience... Aujourd'hui, ils ont enfin le statut de savoir, alors qu'autrefois, seule l'école avait le pouvoir de délivrer ce label. A telle enseigne qu'on peut les « valider », et grâce à eux demander la reconnaissance d'un diplôme.

Que dire de ces CV où l'on demande de faire valoir tel ou tel aspect de sa personnalité, voire de ses engagements, toutes choses légitimement « privées » ? Que dire de ces définitions de « compétences » où la limite entre travail et sujet devient floue ?

Autres questions soulevées et pas forcément politiquement correctes... Quelques années de mandat syndical ne valent-elles pas un diplôme d'études politiques, une spécialisation en stratégie des organisations, voire une grande école de management ? Dans les métiers dits de service de proximité, il existe des référentiels pointus, des exigences réglementaires mais comment prendre en compte la relation humaine qui est au centre de ces métiers ? Comment l'évaluer ? Doit-on le faire ? Que prévoir pour les professions émergentes quand les savoirs se créent au fur et à mesure ? Comment aider les gens à repérer les compétences qu'ils ont acquises en travaillant ? Le diplôme qu'ils obtiendront par validation des acquis de l'expérience sera-t-il reconnu à part entière par les employeurs ? Comment faire avec cette réalité : la majorité des apprentissages se fait, non à l'école ou en stage, mais devant une panne imprévue, avec les collègues, sur le tas...

André Moisan



Les questions ne manquent pas. Toutes ne seront pas résolues, malgré la diversité des intervenants. Elles auront le mérite de défricher un continent presque inexploré, d'attirer l'attention sur les nouveaux risques liés à ces changements de société. Pas étonnant que l'Unesco s'empare de cette question : les fractures se déplacent vite ! ■

► En bref, les repères d'aujourd'hui

9 heures - 12 h 30

- **Rencontre n° 3 :**
« Langue, identité et culture ».
- **Rencontre n° 4 :**
« L'éducation dans tous ses états : des apprentissages buissonniers aux savoirs formalisés ».

12 h 30 - 13 h 30

Café pédagogique :
« Suffit-il de savoir pour avoir de l'autorité ? ».

14 - 17 heures

« Questions vives de recherche et d'innovation », cinq ateliers thématiques organisés à partir de 150 contributions (soit 450 contributions sur l'ensemble de la biennale).

17 h 30 - 19 h 30

Colloque :
« Éducation à la santé en milieu scolaire ».

17 h 30 - 20 heures

Présentation de réalisations :
« Objets, produits, dispositifs de recherche et d'innovation ».

17 h 30 - 20 h 30

Colloque :
« Comment l'innovation et la recherche issues de l'éducation populaire et de l'éducation nouvelle éclairent-elles les pratiques et le débat sur les pratiques ? ».

17 h 30 - 20 h 30

Colloque :
« Reconnaissance et validation des acquis de l'expérience ».

17 h 30 - 20 h 30

Forum :
« Travail de mémoire et accompagnement de la transmission : musée, associations, enseignements ».

Plus d'informations

Consulter le programme détaillé qui vous sera remis à l'accueil pour plus de renseignements. ■

► La biennale : qui pilote ?

Comité de lecture

Ensemble des experts qui jugent les contributions, chacune d'elle ayant été lue par deux experts. Il s'est réuni une fois, le 29-11-2003.

Comité de pilotage

Prévu par la convention signée entre l'Aprief et l'INRP, il comprend des représentants de l'Aprief, de l'INRP et de dix institutions qui se consacrent à l'éducation et à la formation. Il est chargé des grandes orientations de la manifestation.

« Apprendre soi-même, connaître le monde »

Commission permanente

Sorte de bureau exécutif du Comité de pilotage, elle comprend trois personnes de l'Aprief et trois personnes de l'INRP.

Comité de patronage

Il rassemble l'ensemble des partenaires institutionnels qui soutiennent la et les biennales. Les formes de soutien peuvent être variées : subventions, publicités, services rendus, participation à des activités dans la manifestation.

Comité de soutien international

C'est le seul comité qui ne se réunit pas. Il comprend une centaine de personnalités de plusieurs nationalités et qui apportent leur caution au principe de nos manifestations. Voir liste dans la pochette d'accueil. ■

Le petit déjeuner des collègues étrangers

Le comité de pilotage de la 7^e biennale qui comprend des représentants de l'Aprief, de l'INRP et de dix institutions qui se consacrent à l'éducation et à la formation invite tous les collègues étrangers à un petit déjeuner à 8 heures à l'ENS lettres et sciences humaines.

► Langues et cultures

Francine Best est membre de l'Aprief et inspecteur général de l'Éducation nationale. Elle est aussi, et peut-être surtout pour ce qui nous intéresse aujourd'hui, très engagée dans la défense des droits de l'homme à l'Unesco où elle est vice-présidente de la commission des droits de l'homme pour la France. Les problèmes de diversité culturelle, diversité linguistique et droits de l'homme lui paraissent indissolublement liés.

La rencontre qu'elle organise avec la linguiste Danielle Manesse autour du thème « Langues, identités et culture » sera suivie d'une table ronde qui portera sur le thème « Langues et mondialisation ». C'est dire dans quelle perspective elle situe sa réflexion.

« L'ouverture des frontières, la circulation des marchandises et tous les phénomènes liés à la mondialisation peuvent faire craindre qu'on se dirige vers une unicité linguistique, le recours systématique à l'anglais. Or, l'identité culturelle à laquelle, bien évidemment, nous sommes très attachés, est fortement liée à l'identité linguistique. Sans doute peut-on même penser que l'une ne va pas sans l'autre. Une seule culture, une seule langue, comme le dit Paul Virilio, c'est la mort de la culture et de l'humanité. Quoi qu'il en soit, le respect de ces identités-là est l'un des tout premiers droits humains.

Par ailleurs, il est clair qu'on ne peut non plus, par souci de la diversité, promouvoir toutes les langues quelles qu'elles soient. Cela peut paraître un débat de spécialiste. Mais si l'on regarde les choses concrètement, on comprend mieux les implications complexes de ce problème : dans quelle langue les petits-enfants africains doivent-ils être scolarisés ? doit-on privilégier l'intégration par la langue du pays d'accueil des primo-arrivants, fût-ce au détriment de la langue, et de la culture, d'origine ? Dans nos pays d'Europe, les enfants doivent-ils apprendre une seconde langue dès l'école pré-élémentaire, comme c'est le cas aux Pays-Bas par exemple ? il y a encore une foule d'autres questions, très pointues, avec des implications politiques cruciales, et aussi différentes que le problème des réfugiés ou celui des langues régionales, qui courent derrière cette problématique large de la diversité linguistique.

On a toujours répondu à ces questions dans l'urgence avec un pragmatisme effarant, alors que nous avons en France une avance considérable que bien des pays nous envient. Cette biennale est une occasion rêvée de faire progresser les positions des plus avancés d'entre nous. Une déclaration a déjà été signée à l'Unesco, qui va dans le sens de la préservation des richesses linguistiques. Mais une convention est en préparation, et elle seule aura une valeur contraignante pour les pays signataires. » ■